

## Triplé Hartung



211 382 € frais compris.

Hans Hartung (1904-1989), T1963-E22, 1963, acrylique sur toile, 180 x 142 cm.

Hans Hartung enregistrait un joli triplé d'enchères avec des œuvres du début des années 1960. Elles totalisaient 478 970 € frais compris. La plus recherchée était celle de 1963 reproduite, adjugée 170 000 €. Elle était suivie à 120 000 € par une autre de même taille exécutée la même année, T1963-E24, la dernière de 1961, vendue 90 000 €, s'intitulant T1961-55 (81 x 130 cm). Elles ont toutes été vendues par la Galerie de France, avec laquelle l'artiste travailla à partir de 1953. Trois ans auparavant, Myriam Prévot et Gildo Caputo l'avaient reprise après avoir fait leurs armes, entre 1945 et 1947, à la galerie Drouin puis à la galerie Billiet-Caputo. Sous leur férule, elle allait devenir l'une des plus importantes galeries françaises. En 1990, dans *Cimaise*, Jean-Robert Arnaud écrivait : « La Galerie de France était alors une véritable institution, elle dominait la vie artistique internationale et était devenue le lieu d'exposition obligatoire de tout artiste venant du monde entier qui recherchait la consécration de Paris, pour quelque temps encore capitale mondiale de l'art. » Consacrée à l'abstraction lyrique et plus largement à l'art non figuratif, elle ne pouvait qu'attirer Hans Hartung. Après avoir décroché le grand prix international de la peinture à la Biennale de Venise de 1960, il renouvelait l'année suivante son travail avec le procédé du grattage, ici à l'œuvre.

Mercredi 17 novembre, Espace Tajan. Tajan SVV.

## 6 800 € un précieux poignard

Le premier jour étaient dispersés les lots dépendant de la liquidation du stock de bijoux et joaillerie de la maison Bry & Co. Un poignard en or aux armes de l'Arabie saoudite et serti de 20 diamants ronds facettés suscitait 6 800 €. À sa suite, une broche en platine et or blanc en forme d'oiseau de paradis pavée de diamants de taille brillant (6,65 ct) et de diamants de taille rose (8,62 ct) ainsi que d'un cabochon de lapis-lazuli chantait, moyennant 5 000 €, l'air des bijoux. Pour les diamants sur papier, retenons les 3 700 € d'une pierre de taille brillant pesant 1,03 ct, couleur H, pureté VVS. 3 500 € étaient octroyés à une bague en or blanc présentant en solitaire un diamant (1,07 ct - F - VS1). Une montre-bague de dame Jaeger-LeCoultre, vers 1950-1960, en ordonnait l'heure moyennant 3 000 €. La montre à mouvement mécanique est cachée derrière une citrine de taille émeraude. Un bracelet « Griffe » dessiné par Philippe Airaud empochait 3 300 €. Il est en or blanc serti de griffes polies en onyx. Il s'agit d'une pièce unique. Le deuxième jour de ventes était alimenté par deux successions et des lots à divers amateurs. De nombreux lots d'or étaient présentés, notamment quatre lingots d'or dont la cote hésitait entre 26 030 et 26 300 €. Citons également les 3 900 € d'un lot d'appareils de gemmologie comprenant spectroscopie, binoculaire ultraviolet, refractomètre, etc.

## MERCREDI 17 NOVEMBRE

## Salle 1 - Drouot-Richelieu

Tableaux, meubles, objets d'art. Europ Auction SVV. Mmes Buhlmann, Finaz de Villaine, MM. Bürgi, Brimaud, Kassapian, Millet, Portier, Rémy, Vion. Voir *Gazette* n° 32, page 67, n° 38, pages 102 à 111, n° 39, page 18. Frais à la charge de l'acheteur : 25 % (T.V.A. en sus, 19,6 %, sauf pour les livres, 5,5 %).

## Attribué à Molitor : 135 000 €

Le programme classique de cette dispersion faisant la part belle au XVIII<sup>e</sup> siècle totalisait 1 204 000 € frais compris. Il était dominé par les 245 000 € d'un cabinet d'époque Louis XIV, attribué à Pierre Gole (voir encadré page de droite). La seconde enchère à six chiffres de la vente, 135 000 €, allait aux lignes sévères d'un secrétaire à abattant d'époque Louis XVI attribué à Bernard Molitor, provenant de la collection de la princesse de Caraman-Chimay, en Belgique. Reposant sur une plinthe à frise de grecques, il est en laque du Japon soulignée par des filets de bronze doré, l'abattant, les deux vantaux et les panneaux latéraux étant ornés de paniers fleuris ou compositions florales or et rouge (l. 95 cm). Il se coiffe d'un plateau en onyx rouge, les intérieurs particulièrement soignés étant en citronnier souligné de filets d'amarante et moulures d'ébène. À 98 000 €, l'estimation était nette-

ment dépassée pour une paire de rafraîchissoirs d'époque Louis XV attribués à Canabas. Ils sont en acajou et placage d'acajou et présentent deux tablettes d'entrejambe, un tiroir en ceinture, le dessus étant partagé entre deux verrières et un plateau encastré en marbre blanc (l. 50 cm). Le mobilier de salon d'époque Louis XVI de Georges Jacob et Jacob Desmalter, provenant du théâtre des Tuileries, ayant fait l'objet d'un encadré page 39 de la *Gazette* n° 41 était adjugé 96 000 €. Il est assorti d'une interdiction de sortie du territoire par la Direction des musées de France. En bois laqué bronze et or et rechampi, il comprend deux canapés, quatre fauteuils et six chaises. Il a échappé à l'incendie des Tuileries car, sans doute offert par Charles X à sa belle-fille la duchesse de Berry, il se trouvait dans la demeure francilienne de cette dernière, le château de Rosny. Il figurait en octobre 1993 dans une vente, à Drouot, où du mobilier affichait le pedigree de cette maison. Il produisait 480 000 F (93 850 € en valeur réactualisée). D'époque Transition, une commode estampillée de Jean-Charles Saunier captait 30 000 €. Ouvrant par deux tiroirs sans traverse, elle est en placage de bois de rose, sycomore et amarante marqueté de treillis à fleurons dans des cartouches à filets de bois clair. Coiffée d'un marbre brèche des Pyrénées (l. 127,5 cm), elle est dotée d'une discrète ornementation de bronze doré. Une console provençale d'époque Louis XV en fer forgé à patine noir et or s'échangeait moyennant 28 000 €. Reposant sur un socle en marbre gris veiné de blanc, elle est coiffée d'un marbre taillé dans la même pierre (l. 119 cm). Décrivant d'élégantes volutes, elle s'orne de coquilles, feuilles d'acanthe et perles. En dehors du mobilier, la plus haute enchère, 45 000 €, s'inscrivait sur un tableau du XIX<sup>e</sup> siècle en micromosaïque (56,5 x 43 cm) signé de A. Gallus à Rome. Il représente une femme vêtue à l'antique recueillant l'eau d'une fontaine marquée « Pompéi ». Un enfant se tient à ses côtés. Terminons avec les 30 000 € d'une paire de miroirs de toilette violonés d'époque Régence, en marqueterie Boule d'écaïlle de tortue et laiton, l'un en première partie, l'autre en contrepartie (67 x 56 cm).

## Salle 2 - Drouot-Richelieu

Tableaux, meubles, objets d'art. Oger & Camper SVV. M. Fabre. Voir *Gazette* n° 34, page 59, n° 37, page 56. Frais à la charge de l'acheteur : 23,92 % TTC (volontaire), 14,352 % TTC (judiciaire).

## Bernard Buffet : 39 200 €

Dans cette vacation, quatre enchères se détachaient plus particulièrement. Estimé au plus haut 30 000 €, un panneau de 1970 de Bernard Buffet, *Le Clocher du village* (65 x 92 cm), sonnait 39 200 €. Pour la peinture ancienne, une huile sur panneau de l'école italienne du début du XVI<sup>e</sup> siècle figurant *Saint Sébastien*

(42,7 x 29,4 cm) pulvérisait, à 19 500 €, son estimation. L'album contenant les aquarelles de Fontaine de vues de plans et monuments de Paris ayant fait l'objet du Coup de cœur page 31 de la *Gazette* n° 39 ne trouvait pas preneur. Les arts décoratifs se singularisaient d'abord par les 19 000 € de deux tapisseries à alentours d'époque Louis XVI, de la manufacture royale d'Aubusson, l'une à sujet de *L'Automne* (195 x 322 cm), l'autre à sujet du *Feu* (200 x 14 cm). Ensuite, par les 13 200 € d'un plateau de service de Jean Puiforcat en argent (2,7 kg), à anses appliquées d'onyx. Ce modèle a été réalisé vers 1925 d'après les plats de la série « Monaco ». Citons encore deux résultats plus mesurés. 4 700 € s'inscrivaient sur un vase tube d'Émile Gallé, une éprouve en verre doublé, marron sur fond vert, à application affleurante d'une bande de verre, opalescente, à décor d'une futaie gravée en camée à l'acide et légendée de ce vers de Victor Hugo : « Les arbres parlent tout bas ». Une éprouve en bronze à patine brune de Barbedienne – avec cachet de réduction mécanique de Collas – du *Taureau romain* (l. 54,5 cm) de Jean-Baptiste Clesinger suscitait 3 200 €.

#### Salle 4 - Drouot-Richelieu

Art moderne et contemporain. Blanchet & Associés SVV. Voir *Gazette* n° 34, page 77, n° 39, page 111. Frais à la charge de l'acheteur : 23,92 % TTC.

#### Henri Fantin-Latour : 24 000 €

À 24 000 €, l'estimation basse était doublée pour une huile sur panneau d'Henri Fantin-Latour montrant une *Baigneuse* (21 x 24 cm). L'autre enchère à cinq chiffres de la vente était prononcée en fin de session où, à 20 000 €, un record mondial était enregistré pour une huile sur toile de Tom Christopher, *Out of the Gloom and into the Sunshine of America* (voir photo page 91). Plus classique, une huile sur panneau de Charles-François Peccus (1826-1907), *Le Port de Honfleur animé* (24 x 35 cm) et plus précisément un quai, triplait à 9 000 € son estimation. *Paysage des Baux-de-Provence* (38 x 55 cm), une huile sur toile d'Yves Brayer, séduisait à 8 600 €. Elle était poursuivie à 8 500 € par une huile sur papier marouflée sur panneau d'Émile Othon-Friesz, *Paysage animé* (50 x 65 cm). Par René Seyssaud, une huile sur toile de 1900, *Le Pique-Nique* (46 x 59 cm), goûtait 7 200 €, une estimation dépassée. Elle était plus que triplée, à 6 500 €, pour une huile sur Isorel d'Augustin Rouart, *Vase de fleurs des champs* (22 x 27 cm). Cette œuvre du neveu de Julie Manet et père de l'académicien Jean-Marie Rouart prend la quatrième place de son palmarès mondial (source : Artnet).

#### Salle 5 - Drouot-Richelieu

Tableaux, meubles, objets d'art. Kohn Marc-Arthur SVV. Voir *Gazette* n° 38, pages 113 à 121, n° 39, pages 137 à

### Le dire avec des fleurs par Pierre Gole



318 255 € frais compris.

Époque Louis XIV, attribué à Pierre Gole (1620-1685), cabinet en bois plaqué d'ébène reposant sur un piétement à trois tiroirs d'époque postérieure (non reproduit), 223 x 170 x 56 cm.

Le riche décor marqueté de ce cabinet d'époque Louis XIV attirait l'enchère de 245 000 €. Comme souvent sur ce type de meuble, il possède un piétement postérieur, un inconvénient compensé par une attribution flatteuse, Pierre Gole. Notre cabinet peut en effet être rapproché d'un modèle similaire, reproduit dans l'ouvrage de référence sur l'ébéniste écrit par le professeur Theodoor Lusingh Scheurleer, édité chez Faton. On retrouve par exemple le même travail de marqueterie sur les tiroirs latéraux. Il peut également être apparenté au cabinet conservé au musée des Arts décoratifs de Paris, ouvrant par sa part par deux vantaux et possédant notamment un couronnement à balustrade et pot à feu similaire. La porte centrale de notre meuble dévoile quant à elle un théâtre à double perspective, la première à miroirs latéraux flanqués de piédestaux, destinés à recevoir des sculptures, la seconde étant ornée également de miroirs, mais sur ses trois côtés. Amovible, le panneau du fond reprend la disposition de la façade, avec douze petits tiroirs. Il est orné d'une sculpture d'Hercule et dissimule trois tiroirs secrets. Descendant des fameux studiolo de la Renaissance, le cabinet est conçu pour abriter les menus objets précieux, bijoux et papiers importants. Dans un tableau de l'atelier de Frans II Francken, on voit ainsi un cabinet flamand dont un tiroir laisse apercevoir un collier. C'est également du nord de l'Europe qu'est originaire Pieter

Goolen, francisé en Pierre Gole. Originaire de Bergen, dans la Hollande septentrionale, il vient travailler à Paris vers 1640, suivi très vite par ses deux frères cadets. Ses affaires fonctionnent avec succès puisque, en septembre 1651, il est en mesure d'acquiescer la charge de « menuisier en ébène ordinaire du roi ». Rappelons au passage que la vénalité des charges a été instaurée par Henri IV, excepté pour les plus hautes charges, ce qui signifie que le roi ou son administration ne désignaient pas ses serviteurs. Comme le font remarquer Jean Néré Ronfort et Jean-Dominique Augarde dans le catalogue de l'exposition « André Charles Boulle (1642-1732), un nouveau style pour l'Europe », Gole se différencie de ses prestigieux confrères, Boulle lui-même, Domenico Cucci et Alexandre-Jean Oppenordt, en ayant payé pour obtenir son titre d'ébéniste du roi, et non en ayant d'abord fourni la Couronne puis obtenu un logement au Louvre ou dans un autre bâtiment royal. Les mêmes auteurs écrivent que si Gole a lui aussi excellé dans la composition de marqueterie de métal et écaille, sans oublier l'ivoire, « il n'en resta pas moins jusqu'à la fin de sa vie fidèle à une thématique florale très élaborée et très personnelle, s'exprimant sous la forme d'arabesques dans presque toutes ses créations ». Notre cabinet en fait une brillante démonstration.

Mercredi 17 novembre, salle 1 – Drouot-Richelieu. Europ Auction SVV. M. Bürgi.